

naître assez leurs Prophètes, pour ne voir dans Jésus en croix qu'un adversaire désarmé et ne pas se rappeler les nombreux passages des Psaumes et d'Isaïe où la mort ignominieuse du Juste était la cause même de son triomphe et le signe de son invincible force ? Mais la haine les aveuglait et ils n'avaient pas honte de prostituer leur dignité en se mêlant aux grossières invectives du bas peuple. *Les princes des prêtres, les scribes, et les Anciens accablaient aussi Jésus de leurs moqueries*¹. Faisant allusion à ses miracles ; *il a sauvé les autres, disaient-ils, et il ne peut se sauver lui-même*². Sa royauté que leur rappelait le titre de la Croix les irritait plus que le reste et leur suggérait leurs plus cruels sarcasmes. *S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix, et nous croirons en lui*³. Non ! même alors ils n'eussent pas cru, puisqu'ils étaient restés volontairement aveugles devant les Prophéties qui annonçaient cette royauté et les œuvres qui la prouvaient avec surabondance. Comme le peuple et avec plus de violence ils insultaient sa Divinité même, et lui portaient d'insolents défis. Se rappelant combien souvent et avec quelle effusion de piété filiale Jésus invoquait son Père, se faisait son égal, s'affirmait son Fils unique et consubstantiel, ils lui jetaient à la face ces gloires dont tant d'œuvres avaient prouvé la vérité. *Il a mis en Dieu sa confiance : que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Ne disait-il pas : je suis le Fils de Dieu*⁴ ?

Ce ne fut bientôt plus sur le Calvaire qu'une immense

¹ Marc., XV, 31. Matt., XXVII, 41.

² Matt., XXVII, 42. Marc., XV, 31, 32.

³ Matt., XXVII, 42. Marc., XV, 32.

⁴ Matt., XXVII, 43.

clameur, un croisement universel d'injures et de blasphèmes. Les soldats, plus grossiers que les autres, allaient en l'insultant lui offrir le vin qu'ils buvaient entre eux : *Sauve-toi donc si tu es le roi des Juifs*¹ ! Les deux bandits crucifiés avec lui donnaient leur note dans cet affreux concert : *Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous avec toi*² !

Au milieu de ces deux misérables Jésus apparut tel qu'il apparaîtra à la fin du temps, séparant l'une de l'autre les deux parties de l'humanité, justifiant l'une, condamnant l'autre ; prononçant les deux sentences : « venez les bénis », et allez maudits ». Car tandis que l'un des Larrons continuait ses blasphèmes et s'enfonçait dans l'impénitence, l'autre fidèle à la grâce, illuminé soudain d'une vive clarté de foi, pris de repentir et de zèle à réparer le scandale de ses précédents blasphèmes, s'adressa à son compagnon de supplice : *N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis le même tourment ? Encore pour nous c'est justice puisque nous souffrons la peine que nous avons méritée, mais celui-ci n'a rien fait de mal*³. Admirable progression de la lumière révélée dans l'âme docile ! Le bon Larron commence par pénétrer le grand mystère de l'Innocent payant la dette des coupables ; la foi lui révèle bientôt que dans cette Victime Innocente qui souffre près de lui, c'est Dieu même, c'est le Possesseur éternel d'un éternel royaume, c'est le Suprême arbitre de nos destinées qu'il faut reconnaître et confesser. Et c'est au milieu d'un cruel supplice, quand tous viennent blasphémer que cette merveilleuse conversion se commence

¹ Luc., XXIII, 36.

² Luc., XXIII, 37.

³ Matt., XXVII, 44. Luc., XXIII, 39.

et s'achève dans une humble et ardente supplication : *Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez venu en votre royaume*¹. A un admirable acte de foi et d'amour correspondit aussitôt la plus grande, la plus définitive des grâces. *Jésus lui répondit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis*². Un instant suffit à faire d'un bandit un martyr et d'un martyr un Elu. Rien donc n'est impossible à la grâce quand on y correspond.

Tout près de la Croix se déroulait une plus ineffable scène encore. Tantôt refoulée plus loin, tantôt obtenant d'un bon mouvement des légionnaires de se tenir plus près de Jésus, Marie et quelques saintes femmes s'unissaient avec saint Jean à la prière de Jésus et à son divin Holocauste. *Près de la Croix se tenaient debout sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine*³. C'est à ce moment que la Mère de Dieu devint la Mère des hommes et fut investie par le Christ mourant de la plus haute et de la plus douce mission. Nous devons nous souvenir qu'aux Noces de Cana, quand Marie se chargea près de son Fils d'une mission de compatissante charité, Jésus lui répondit « que son heure n'était pas venue » ? Quelle était cette heure ? L'heure de son agonie sur la Croix, ainsi que l'ont pensé un grand nombre de Pères. Alors, avant de quitter ce monde, il glorifie magnifiquement sa Mère, il la fait co-Rédemptrice du genre humain, mère de tous les enfants de Dieu, gardienne et protectrice de l'Eglise, reine et mère des Apôtres. Et comme Dieu n'énonce rien qu'il n'accomplisse, en même temps qu'il

¹ Luc., XXIII, 40, 41, 42.

² Luc., XXIII, 43.

³ Joan., XIX, 25.

proclame Marie mère de l'humanité il donne à son cœur assez de sollicitude et d'amour pour qu'elle puisse remplir auprès de chacun de nous sa mission maternelle. *Jésus regarda sa mère et, debout près d'elle le Disciple qu'il aimait, et il dit à sa mère : « femme, voilà votre fils ! »* Et en même temps qu'il créait dans le cœur de Marie son immense et inextinguible amour de mère, il créait dans l'humanité chrétienne la confiance et le filial amour que les siècles n'ont fait que développer et grandir. Quand il dit à Jean : « *Voilà ta mère* », Jean représentait la famille chrétienne tout entière et avec elle le monde entier. Jésus allait mourir et c'est son trésor le plus inestimable, sa Mère, qu'il nous donnait. Aussi Jean, dès cette heure, inaugura les sentiments de fidélité et de filial amour dont tous les chrétiens ont hérité. *Dès lors le Disciple la considéra comme sa mère*².

La scène que l'Evangile vient de décrire suppose dans l'âme du Sauveur un calme et une sérénité que ne parvenaient pas à altérer ses horribles souffrances. Mais les décrets divins portaient que ses derniers moments s'écouleraient dans les plus mortelles angoisses et que la douloureuse tempête de Gethsémani réserverait pour le Calvaire ses dernières fureurs. A ce moment plus que jamais Jésus se sentit chargé des crimes du monde entier, pénétré dans tout son être des malédictions du péché, devenu « péché », devenu « exécution », réalisant sur lui l'antique anathème : « il est maudit celui qui est appendu au bois ! ». Par un mystère que l'intelligence ne parviendra pas à percer, Dieu le repousse,

¹ Joan., XIX, 26.

² Joan., XIX, 27.

son Père l'abandonne, et le laisse pour ainsi dire devenir la proie de l'enfer. D'un coup d'œil il mesure les haines, les abandons, les trahisons de tous les siècles, l'immense multitude qui jusqu'à la fin du monde méprise sa Rédemption et rend inutile l'effusion de son sang. Il se voit seul au sein d'une humanité qui le délaisse et d'un ciel qui le maudit ; il pousse alors la clameur déchirante par laquelle le Prophète David ouvrait le récit de la Passion. « *Eli ! Eli ! lamma sabacthani !* » « *Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?* »

Depuis ces heures d'effroyable agonie, la nature s'était associée au deuil divin ; d'épaisses ténèbres enveloppèrent le Calvaire, la Judée, l'Orient, une grande partie du monde, ainsi que le constatent les témoignages des païens eux-mêmes. L'effroi faisait dire à Denys l'Aréopagiste : « ou la Divinité souffre, ou elle compatit à quelque grande douleur ! ». L'impossibilité d'assigner à ces ténèbres aucune cause naturelle en augmentait l'horreur. La foule devenait silencieuse, s'écoulait lentement du Calvaire. L'heure de Dieu approchait ².

Seuls les Pharisiens bravaient cette heure, et, pour atténuer l'effet des paroles du Sauveur, s'efforçaient de les tourner en raillerie : Ecoutez donc, ricanaient-ils, *le voilà qui appelle Elie* ³ à son secours !

Presque aussitôt après Jésus fit entendre un nouveau gémissement : *J'ai soif* ⁴. Ce n'était pas tant l'ardeur de la fièvre et l'intolérable torture d'un crucifié qu'il exprimait par ce cri, mais bien l'immense soif de nos

¹ Marc., XV, 34. Matt., XXVII, 46.

² Matt., XXVII, 45. Marc., XV, 33. Luc., XXIII, 44, 45.

³ Matt., XXVII, 47, 48. Marc., XV, 35.

⁴ Joan., XIX, 28.

âmes et la volonté que ses bourreaux accomplissent jusqu'aux derniers détails des Prophéties. *Voyant que les oracles des Prophètes étaient accomplis, afin que le dernier fût réalisé Jésus s'écria : « J'ai soif ! » il y avait là un vase plein d'une aigre boisson, l'un des gardes courut chercher une éponge l'imbiba, et, l'attachant à une branche d'hysope, l'approcha des lèvres de Jésus* ¹. Cet acte de compassion ne fut pas du gré des autres légionnaires. « *Laisse-donc, lui dirent-ils ! nous allons voir si Elie vient le délivrer* » ² — *Laissez-moi faire, dit l'autre, nous verrons alors si Elie le sauvera* ³.

Jésus aspira le breuvage et dit : « tout est consommé ! » ⁴ Puis, avec un grand cri : « *Père ! je remets mon âme entre vos mains* » ⁵.

Puis, penchant la tête, il expira ⁶.

Il avait souffert, comme homme, tout ce qu'une victime peut souffrir. Mais pour mourir il reprit l'aspect divin, il mourut en Dieu.

« *Tout est consommé !* » Voilà l'œuvre d'un Dieu, l'œuvre qu'un Dieu seul pouvait accomplir. Dieu glorifié infiniment, sa Justice apaisée, sa sentence de mort révoquée, le ciel rouvert sur nos têtes et l'enfer fermé sous nos pas, la race humaine délivrée de sa tare originelle, revêtue d'immortalité, élevée à des destinées plus hautes, prévenue de plus de grâces qu'aux jours de sa première innocence.

Au cri de l'Homme-Dieu le ciel et la terre sont remués

¹ Joan., XIX, 28, 29. Marc., XV, 36. Matt., XXVII, 48.

² Matt., XXVII, 49.

³ Marc., XV, 36.

⁴ Joan., XIX, 30.

⁵ Luc., XXIII, 46. Marc., XV, 37. Matt., XXVII, 50.

⁶ Joan., XIX, 39.

jusque dans leur fondement, une révolution immense s'inaugure. L'Eglise se fonde, le monde païen s'écroule, une humanité nouvelle apparaît. Ce « grand cri » jeté avec une force toute surhumaine par le Christ épuisé de douleurs, cette parole souveraine : « Père, je remets mon âme entre vos mains », je ne cède pas à la nécessité de la mort, c'est moi qui la commande, je meurs quand il me plaît de mourir ; j'annonce que mon œuvre est accomplie, j'incline ma tête indiquant ainsi que je veux mourir : tout cela n'est pas d'un homme mais d'un Dieu.

IV. — Du reste la Divinité de Jésus brillait alors d'un immense éclat. La nature comme les hommes, les Juifs comme les païens, Jérusalem comme le Calvaire, étaient témoins d'extraordinaires prodiges. *Le voile du temple se déchira par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas*¹; *la terre trembla, les rochers se fendirent, des sépulcres furent entr'ouverts et plusieurs corps de Saints qui étaient morts en sortirent. Ressuscités et sortis de leurs tombeaux ils se répandirent dans Jérusalem et apparurent à un grand nombre*². Le miracle arrivé dans le temple, les tremblements de terre qui menaçaient de tout ébranler, l'apparition des morts jetaient la ville dans le trouble et dans l'effroi. Et au Calvaire la consternation n'était pas moindre. Mais là la foule et surtout les soldats tranchaient avec la froide impénitence des Pontifes. *La foule accourue pour voir mourir Jésus, épouvantée à la vue des prodiges, retournait à Jérusalem en se frappant la poitrine*³. Sa douleur et son effroi étaient une première

¹ Luc., XXIII, 45. Marc., XV, 38. Matt., XXVII, 51.

² Matt., XXVII, 52, 53.

³ Luc., XXIII, 48.

confession de la Divinité du Christ. Chez les soldats romains cette confession se faisait plus généreuse et plus explicite encore. *Le Centurion qui se tenait vis-à-vis de Jésus, entendant son cri puissant au moment d'expirer, et voyant tous les autres prodiges, rendit gloire à Dieu et s'écria : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! »*. *Les gardes, saisis d'effroi, quand la terre se mit à trembler et qu'éclatèrent les autres miracles, dirent à leur tour : « Oui, c'était un Juste, c'était bien le Fils de Dieu ! »*.

Mais si l'acte de foi de ces païens dût glorifier Dieu, quelle langue humaine saurait dire quelles louanges, quelle adoration, quels actes d'amour, jaillissent de la Bienheureuse Vierge en contemplation devant son Fils expiré¹? Car rien ne la put détacher du Calvaire et elle y demeurait avec une nombreuse troupe d'amis et de saintes femmes, auxquels la fuite précipitée des Juifs avait livré le Calvaire. Tous laissaient échapper ces gémissements et ces larmes dont le Prophète Zacharie avait eu la vision ; tous adoraient Dieu dans la Victime appendue à la Croix. *Tous ceux qui l'avaient connu se tenaient debout, à l'écart, observant ce qui se passait. Avec eux les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée : Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et Salomé, qui l'avaient servi quand il était dans la Galilée, et beaucoup d'autres qui étaient venues avec lui à Jérusalem*².

La contemplation et la prière de Marie et des saintes femmes furent bientôt interrompues par une douloureuse émotion. Des soldats arrivaient au Calvaire armés

¹ Matt., XXVII, 54. Marc., XV, 39. Luc., XXIII, 47.

² Matt., XXVII, 54.

³ Luc., XXIII, 49. Marc., XV, 40-41. Matt., XXVII, 55-56.

de bâtons et se disposaient à briser les jambes des crucifiés. D'ordinaire les Romains laissaient les suppliciés lentement mourir sur la croix ; mais les Pontifes étaient allés trouver Pilate et avaient obtenu de lui qu'à coups de massue et en leur brisant les jambes on hâterait la mort de Jésus et des deux larrons. Ces Pontifes sur lesquels pesait l'épouvantable déicide éprouvaient un scrupule de conscience ! Des cadavres restés sur le gibet eussent souillé leur fête, et il importait de les faire disparaître avant le commencement du Grand Sabbat. *C'était la veille du Sabbat, pour que les corps ne demeurassent pas en croix le lendemain qui était le Sabbat le plus solennel, les Juifs sollicitèrent Pilate d'ordonner qu'on rompt les jambes aux suppliciés et qu'on enlevât leurs corps*¹. Ici comme toujours la malice Juive accomplissait à son insu les desseins de Dieu. Il était annoncé dans la Loi que les os de l'Agneau Pascal ne seraient pas brisés et c'était la prophétie de ce qui arriverait au véritable Agneau de Dieu, dont l'autre n'était que la figure. Jésus, sur la croix, sans subir le brisement de ses membres, devait être transpercé de la lance, et les générations futures devaient contempler la blessure de son côté entrouvert : tout cela était annoncé depuis bien des siècles et tout cela s'exécuta à la lettre. *Des soldats vinrent donc et rompirent les jambes du premier larron et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Mais quand ils arrivèrent à Jésus et constatèrent qu'il était mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. L'un d'eux d'un coup de lance lui ouvrit le côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau*².

¹ Joan., XIX, 31.

² Joan., XIX, 32-33-34.

De hauts mystères doivent ici s'accomplir, à entendre avec quelle solennité l'Évangéliste rapporte ces détails et nous les présente comme l'un des plus importants objets de notre foi. *Celui qui l'a vu en rend témoignage et son témoignage est vrai, et il sait que ce qu'il dit est la vérité, afin que vous croyiez vous aussi*¹.

Quels sont les mystères que fait pressentir ce grave langage ? C'est durant un sommeil extatique, au Paradis terrestre, que du côté entr'ouvert du premier Adam sort toute vivante Eve son épouse. Durant le sommeil de la Croix, le second Adam, de son côté que la lance du soldat vient d'entr'ouvrir, laisse apparaître l'Église, sa Céleste Epouse, formée de lui-même, née de son sang. Ce sang deviendra notre nourriture, cette eau, d'une limpidité miraculeuse, sera notre eau baptismale, la plaie du côté sera notre asile, comme l'arche de Noé avec son ouverture au flanc, fut l'asile de la portion du monde sauvée du déluge. Et ainsi se découvre à nous l'admirable harmonie que présentent les deux Testaments. Dans le premier Dieu prophétisait ou esquissait en images ce qu'il devait réaliser dans le second. *Ainsi se réalisa cette parole de l'Écriture : Vous ne briserez aucun de ses os. Et cette autre : Ils verront Celui qu'ils ont transpercé*².

V. — C'en était fini des humiliations du Calvaire : les gloires allaient commencer pour l'Homme-Dieu. Sa sépulture fut confiée à deux personnages des plus considérables de Jérusalem, ses disciples en secret, timides pendant sa vie, et retrouvant après sa mort une

¹ Joan., XIX, 35-37.

² Joan., XIX, 36-37.

intrépidité que rien n'arrêta. Les soldats allaient détacher de leurs mains trop indignes le corps du Sauveur, quand survint au Calvaire le Sanhédrite Joseph d'Arimathie¹ qui par son rang et son crédit obtint sans peine du Centurion quelque temps de sursis qu'il employa à obtenir une entrevue du gouverneur Romain. Très estimé des Juifs, il ne l'était pas moins des officiers de Rome, car nous le voyons admis sur le champ et obtenant de suite l'objet de sa demande. *Il alla droit à Pilate et lui réclama hardiment le corps de Jésus*². Pilate allait tout accorder, quand un doute se fit jour dans son esprit : Se pouvait-il que Jésus fût déjà mort ? Il n'avait été témoin ni de l'agonie du jardin des Olives et de la première effusion du sang Divin, ni de l'horrible nuit passée dans les cours des Grands Prêtres et des mauvais traitements essayés durant de mortelles heures, ni des tortures de la flagellation et des scènes de cruauté sauvage déroulées dans les casernes de l'Antonia, ni surtout des angoisses secrètes, des désolations, du brisement de la sainte âme du Sauveur. Ce n'est pas qu'il fût mort, mais qu'il eût pu parvenir vivant au Calvaire, qui eut dû provoquer l'étonnement de Pilate. Le Centurion qui avait tout vu, jusqu'au coup de lance de Longin, en témoigna et Pilate se rendit à son témoignage. *Pilate, surpris que Jésus eût sitôt succombé fit venir le Centurion et s'enquit de lui de la mort, et sur son affirmation il ordonna que le corps fût remis à Joseph*³.

Un Scribe fameux, celui-là même qui, au début de la

¹ Luc., XXIII, 50-51.

² Luc., XXIII, 52. Marc., XV, 43. Matt., XXVII, 57, 58.

³ Marc., XV, 44, 45. Luc., XXIII, 52. Joan., XIX, 38. Matt., XXVII, 58.

vie publique du Sauveur, était venu la nuit conférer avec lui, Nicodème, était resté disciple secret et pusillanime. Comme Joseph d'Arimathie la mort de Jésus l'avait soudain rendu courageux jusqu'à l'héroïsme. Ni la haine des Juifs, ni la crainte d'une disgrâce, ni aucune considération du respect humain ne l'arrêtaient. Pendant que Joseph se procurait un linceul de toile très fine, lui acheta des parfums de grand prix et tous deux se retrouvèrent au Golgotha. Tous deux aussitôt se mirent en devoir de détacher le Saint Corps de la croix, le couvrirent du linceul, l'enveloppèrent de bandelettes avec des parfums et l'ensevelirent selon la coutume des Juifs¹.

Notre piété se demande pourquoi l'Évangile se tait sur l'intervention et le rôle de Marie durant cette scène si remplie pour elle de déchirements et aussi de mystérieuses joies ? Son regard sondait une à une les affreuses plaies du corps de son Fils, et son âme s'abîmait dans ce vaste océan de douleurs dont avaient parlé les prophètes. Mais d'autre part elle mesurait les grâces que la Rédemption répandait sur le monde et les gloires dont son divin Fils allait être éternellement inondé, et on peut lui appliquer ce que l'Écriture dit de Jésus « que les consolations entrèrent dans son âme dans la proportion même des désolations qui s'y étaient déversées ».

Tout proche du Calvaire était un jardin, propriété de Joseph d'Arimathie, et dans ce jardin se trouvait un sépulcre. C'est là que fut déposé le corps du Sauveur, dans un sépulcre « neuf », où personne n'avait été enseveli², sépulcre taillé au flanc des rochers, avec une salle funéraire, et dont une énorme porte de pierre fermait

¹ Matt., XXVII, 59-60. Marc., XV, 46. Luc., XXIII, 53.

² Matt., XXVI, 60. Marc., XV, 46. Luc., XXIII, 53. Joan., XIX, 39, 42.

l'entrée. Au temps des humiliations tout semblait bon pour l'Expiateur des péchés du monde, maintenant que sa gloire s'inaugure c'est la sépulture des riches qui lui convient.

Cependant, le crépuscule approchait et avec lui s'ouvrait le repos du sabbat, il fallut se hâter. *Joseph et Nicodème déposèrent le Corps de Jésus et ayant roulé la grosse pierre qui fermait le monument, ils s'éloignèrent quand déjà les étoiles commençaient à briller*¹.

Tout rentrait dans le silence; le Calvaire et le sépulcre n'étaient plus qu'une solitude baignée dans l'ombre, mais deux femmes y demeuraient encore, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques². Elles contemplaient, priaient, et faisaient leur plan pour donner à Celui qu'elles pleuraient une sépulture moins hâtée et plus complète.

VI. — Au Corps de Jésus la Divinité restait unie, mais ayant voulu mourir comme nous mourons, l'âme s'en était séparée. Où fut cette âme? Saint Pierre nous l'a révélé; l'Eglise nous l'enseigne; le *Credo* chante: « Il descendit aux enfers ». L'« Enfer » est pris ici pour « lieu souterrain », profond abîme. Ce n'est pas l'enfer, à Dieu ne plaise; ce n'est pas non plus le Purgatoire où l'on expie encore, ce sont les *limbes*, où les âmes des justes de l'Ancien Testament, sans souffrir d'autre tourment, étaient retenues loin du Royaume céleste que la mort du Christ pouvait seule leur ouvrir. La loi de la mort les retenait inexorable et douloureuse, et cette multitude sainte attendait le Rédempteur avec

¹ Luc., XV, 54.

² Matt., XXVII, 61. Marc., XVI, 47. Luc., XXIII, 53, 56.

d'ineffables effusions d'espérance et d'amour. « C'est à eux, c'est à ces prisonniers, dit saint Pierre, que l'âme de Jésus s'offrit; c'est eux qu'elle évangélisa ». « Aujourd'hui, s'écrie magnifiquement saint Jean Chrysostome, notre Seigneur parcourut ces demeures souterraines, aujourd'hui il brisa les portes, il détruisit les verrous de fer de ces prisons. Remarquez le mot de l'Écriture: « il brisa ». La prison n'est désormais plus une prison; tous s'en échappent, nul n'y peut plus être retenu. Et quand c'est le Christ qui brise ces portes infernales, qui les rétablira?... La mort était jusque-là victorieuse, implacable, inflexible, ses liens étaient de fer, son front était d'airain, c'est-à-dire que durant de si longs siècles nul n'échappa de ces liens, aucun captif ne fut relâché. Mais, voici que le Seigneur des anges descend dans ces limbes et y fait éclater sa puissance. Il a commencé par terrasser la mort, puis après il lui enlève ses victimes, il lui arrache ses trésors; « trésors ténébreux », dit l'Écriture, pour marquer que les captifs des limbes ne jouissaient pas de la vision Béatifique. Mais, quand apparut en ces lieux le Soleil de Justice, quand il fit resplendir ces âmes, de l'enfer il fit le ciel, car où il est, est le ciel¹ ».

Le tressaillement de bonheur qui parcourut l'immense Eglise « des premier-nés », la terre, au troisième jour, allait le ressentir.

LA RÉSURRECTION

I. — Si tout repose: foi, espérance, destinée, obligations présentes comme future récompense, sur la Divi-

¹ Sanct. Chrysost. de Cæmeterio et Cruce.